



RP No. 4 / PO

Quito, le 27 mai 1981

Mort accidentelle du Président Jaime Roldòs

Aussi pour Ambassade de Suisse, Bogota.

Dimanche dernier 24 mai, en fin d'après-midi, l'avion avec lequel le Président Roldòs se rendait pour un acte officiel à la frontière péruvienne, s'écrasait contre le flan d'une montagne, à quelque 750 kilomètres au sud de Quito. Tous les occupants étaient tués sur le coup, à savoir - outre le Président lui même - son épouse Martha née Bucaram, le Ministre de la Défense, Gral. de Div. M. A. Subia Martinez, son épouse, les aides de camp respectifs et tout l'équipage. En tout, neuf personnes.

L'avocat Jaime Roldòs, 44e Président de l'Equateur aura dirigé exactement 21 mois et 15 jours les destinées de son pays.

La disparition prématurée et combien inattendue de ce jeune Chef d'Etat, m'amène à vous faire part de quelques premières réflexions.

Tout d'abord, l'homme. Jaime Roldòs, comme vous le savez, fut au moment de son élection, le plus jeune Président porté démocratiquement au pouvoir en Amérique latine. Sa formation politique - cela s'est répercuté parfois dans ses décisions - n'était pas sans lacune. En fait, J. Roldòs, malgré un esprit extrêmement brillant et d'une intelligence remarquable, n'a jamais eu l'occasion dans la courte carrière qui l'a mené aux plus hautes dignités de l'Etat, de faire ses armes dans le jeu des partis politiques; sa formation, tout académique, le poussait plus à s'intéresser au secteur de l'enseignement (secondaire et universitaire) et à celui de sa profession. Il fut successivement Président de la Fédération des Etudiants de Secondaire de l'Equateur, Président de la Fédé-

- 2 -

ration des Etudiants universitaires, Président du Collège des Avocats de Guayaquil, Professeur de secondaire, puis universitaire, Vice-doyen de la Faculté de Droit de l'université de Guayaquil. Pendant une courte période (1968-70), il fut élu député national et occupa quelques charges au sein de commissions parlementaires. Ce n'est que dans la perspective du retour au régime constitutionnel que, poussé par son oncle, Assad Bucaram, il se porta candidat à la Présidence de la République, honneur qu'il se vit confié, comme on le sait, à une immense majorité par le peuple équatorien, alors qu'il était en réalité pour beaucoup de ses compatriotes encore un inconnu.

Que dire de son oeuvre ? Le temps lui aura été trop mesuré sans aucune doute, pour qu'il ait pu obtenir les résultats qu'il espérait et mener à chef la série de projets qu'il avait annoncés au moment de prendre le pouvoir, le 10 août 1979. Quelques observateurs considèrent même qu'au moment de sa mort, le bilan est bien maigre. Ses efforts pour créer un appareil administratif efficace et pour faire démarrer son projet - trop ambitieux peut-être - de Développement quinquennal, ont été frustrés par son inexpérience d'une part, et par l'affrontement avec son mentor politique, Assad Bucaram, d'autre part. Sans doute, Roldós a-t-il toujours eu dans sa vision, le bien-être du petit peuple. Mais, même là, son espoir n'a pas été comblé, puisque l'opposition qui s'est faite de jour en jour plus forte à l'égard de ses idées, provenait en grande partie des couches humbles de la population; j'en ai été témoin, dimanche dernier même - soit quelques heures avant le tragique accident - lorsque Roldós prononça son dernier discours au Stade Atahualpa, devant 50'000 spectateurs, dont au moins 30'000 jeunes. Au cours de cette manifestation, qui se voulait populaire - des sifflets stridents couvrirent à maintes reprises les propos du Chef de l'Etat.

./.

- 3 -

Qualifié de profondément chrétien, Roldòs tout en rejetant catégoriquement le système soviétique, se définissait lui-même comme étant de "centre-gauche". Les pires ennemis de l'Etat équatorien demeuraient pour lui, la corruption, les conditions de vie épouvantables des couches marginales de la population, le chômage et la répartition criticable des terres. Roldòs n'a ménagé - sans doute pas toujours à bon escient - ses efforts pour que la démocratie devienne dans son pays entière et totale, qu'elle s'y installe définitivement pour ne plus disparaître; le développement économique et la justice sociale lui semblaient être les piliers propices pour atteindre ce but. Il n'aura eu le temps d'installer ni l'un, ni l'autre de ces principes dans la vie de son pays qu'il aimait sans compromis. D'autre part, son attitude décidée en faveur de la défense des droits de l'homme, principalement sur le continent américain, n'a pas varié d'un pouce pendant sa courte Présidence et lui a attiré les foudres de Gouvernements, tant de droite que de gauche.

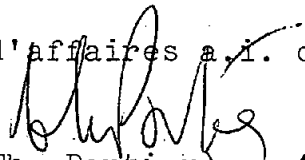
Au plan international, Roldòs s'était cependant acquis la réputation d'un homme intègre, profondément démocrate, partisan de l'intégration non seulement andine - il l'a encore répété dans son dernier discours - mais aussi à l'échelon du continent sud-américain. Même si les intérêts furent souvent divergents, ses collègues le respectèrent comme tel, mettant ses erreurs au compte de sa jeunesse.

L'Equateur, par la disparition de ce premier Président élu démocratiquement après neuf ans de dictature militaire, se trouve placé à la croisée des chemins. Le successeur de Jaime Roldòs, Osvaldo Hurtado Larrea, âgé de 41 ans, a pris ses nouvelles fonctions le dimanche même 24 mai, au soir. Il sera le premier Président démocrate-chrétien de l'Equateur. Déjà au cours de ses études universitaires, Hurtado a milité en faveur du parti politique dont il défend aujourd'hui les principes. Il fut en particulier Président du Congrès au cours duquel fut fondé en

- 4 -

1966 la branche équatorienne du Parti, qu'il dirigea par la suite à deux reprises. En tant que Vice-Président de la République, Hurtado a été responsable, ces deux dernières années, de la planification de l'Economie nationale; il est l'auteur du Plan quinquennal de Développement. D'un caractère plus réservé que son prédécesseur, sans doute moins bon orateur que lui, Hurtado ne sera certainement pas un Président comme Roldòs qui, doté d'un charisme étonnant, put en tirer avantage à maintes occasions. Il disposera en revanche d'une base politique plus solide; ayant pu placer par ailleurs sous la Présidence Roldòs déjà des amis politiques à des postes-clés de l'administration, son travail s'en trouvera d'autant facilité. Certains en sont bien conscients, comme par exemple, le Parti de la Gauche Démocratique (Izquierda Democrática) qui a d'ores et déjà fait savoir qu'il sortait de l'Opposition pour collaborer avec le nouveau Président. Les cartes se découvriront vraisemblablement la semaine prochaine, lorsque le Parlement aura à élire le Vice-Président de la République. Les circonstances tragiques de dimanche passé ont démontré que ce poste n'est pas sans importance.

Le Chargé d'affaires a.i. de Suisse



(Th. Portier)